

# Hymne à la Raison

Puisque tu viens, Épouse austère,  
Immortelle et sainte Raison,  
Châtier des dieux de la Terre  
L'inconsciente trahison,  
Dépouille, ô flamme solitaire,  
La sombre forêt du mystère  
De sa malsaine frondaison,  
Et chasse l'ombre délétère  
Des désirs dont la brume altère  
Le cercle entier de l'horizon.

Mes mains au vol ont pris la trombe  
Des rêves qui troublaient mes sens,  
Et mon âme sera la tombe  
De leur foule aux cris impuissants :  
Que sur les captifs qu'il surplombe  
Le roc de mon vouloir retombe,  
Et que les souffles mugissants,  
Où, dans un orage, succombe  
Le courroux de leur hécatombe,  
Fument vers toi comme un encens.

Et, de ce sol, que leur supplice  
Consacre pour ton culte pur,  
Je veux qu'à mes accents jaillisse  
L'assise du temple futur :  
Qu'un linceul de pierre complice  
À tout jamais ensevelisse  
Les destins de mon songe obscur,  
Pour qu'attestant le sacrifice,  
Les murs du suprême édifice  
Éclairent le suprême azur.

Vaincu, je suis encor le maître  
De qui les terribles travaux,  
Dignes de l'athlétique ancêtre  
Des races dont je me prévaux,  
Au frein sacré savent soumettre  
Du rythme, du nombre et du mètre  
Les fougueux et divins chevaux,  
Et peuvent, pour les temps à naître,

Appeler aux gloires de l'être  
La strophe aux quadriges rivaux,

Et ma force accepte t'augure  
De cette aurore pleine d'yeux,  
Où le chœur des odes fulgure  
De l'or des buccins radieux,  
Où, des visions que j'abjure  
Repoussant vers la nuit obscure  
La foule aux regards odieux,  
Frissonne l'immense envergure  
Du Verbe en qui se transfigure  
La face morte de mes Dieux.

Pour Celle dont la main délivre  
Quiconque a reconnu ses lois  
Éveillez-vous, vous dont s'enivre  
L'auguste majesté des bois,  
Paroles d'or, hymnes de cuivre,  
Que l'aile des vents ne peut suivre !  
Et toi, qui vibres et qui vois,  
Esprit de la pierre et du livre,  
Souffle sans qui rien ne peut vivre,  
Ame des lyres et des voix,

Toi, que vainement répudie  
L'exacte et sévère beauté,  
Gardant, en ses voiles roidie,  
L'inexorable vérité,  
Chante, et gronde, et sois l'incendie,  
D'où surgira, haute et hardie,  
L'immortelle et calme cité,  
Que, dans ma pensée agrandie,  
Ma libre volonté dédie  
À la dernière Déité.

---

Sbastien-Charles Leconte -  - *La Tentation de l'homme*